

La

Numéro 20 — octobre 2001

Index — sommaire

Bien écrire en euros	17
Chronique Typographique	13
Compte rendu de l'Assemblée générale 2001	2
Humour	16
Notes de lecture	9
Publications	8

Éditorial

Cette lettre est accompagnée du nouveau $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ Live6. Améliorée d'année en année cette distribution que nous apprécions tous et qui est une particularité du monde $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ assure un lien très fort entre notre Association et ses adhérents. Elle est l'œuvre d'un petit groupe qui souhaite de l'aide avant une relève qui sera certainement difficile. À bon entendeur salut !

L'année 2000, dont vous trouverez le bilan dans ces pages, est une année stable en ce qui concerne ses comptes financiers et le nombre de ses adhérents. Cette stabilité, bien que satisfaisante, doit nous motiver pour ne pas rester inactifs et ne pas attendre que les résultats se dégradent.

Nous travaillons sur une action vers les étudiants et les lycéens en préparant une distribution simplifiée pour les familiariser à la pratique de $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$.

Nous devons nous appuyer sur les nouveaux outils tels que $\text{T}_{\text{E}}\text{X}4\text{ht}$ et $\text{pdfL}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ pour montrer tous les avantages d'utiliser un seul logiciel, $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ et ses modules, pour la réalisation de plusieurs produits.

Metz2001, magnifiquement organisé, a prouvé l'engouement de nos adhérents pour ces nouveaux outils.

L'adaptation de $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ aux nouvelles normes de saisie des textes (XML, XSL) doit lui permettre de ne pas rester uniquement un outil de mise en forme de textes, saisis par ailleurs, mais à être aussi un véritable outil de saisie structurée et contrôlée.

Maurice LAUGIER
Président de l'Association GUTenberg

GUTenberg

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale statutaire du Groupe francophone des Utilisateurs de T_EX (GUTenberg) a eu lieu le 15 mai 2001 à 18h, à Metz (57), Supelec.

Sont présentes 40 personnes, et il y a 11 procurations.

L'ordre du jour pour lequel les adhérents avaient été convoqués se composait des points suivants :

1. Rapport financier. Vote.
2. Rapport d'activités. Vote.
3. Élections au CA.

Rapport financier

Il a été présenté par la trésorière Michèle JOUHET et la comptable Sarah BAUDRY.

Un audit financier a été conduit, aucun problème n'a été trouvé ; et cet audit nous a suggéré des améliorations de procédures.

Les subventions pour le congrès de Toulouse en 2000 traînent à arriver. On remercie Fabrice POPINEAU pour l'organisation de ce congrès 2001.

Cette année aussi, l'association a subventionné des conférences.

On va diminuer le stock d'anciens cahiers, en promouvant leurs ventes via un prix attractif.

Les adhésions restent en nombre stable : 382 individuels, 66 étudiants, 56 organismes à but non lucratif, 3 organismes commerciaux.

L'imprimerie Louis-Jean continue à soutenir l'association.

Jeu de cédéroms CTAN 2001 bientôt disponible

Vous pourrez bientôt obtenir un jeu de cédéroms CTAN auprès du secrétariat de l'Association (secretariat@gutenberg.eu.org) pour la modique somme de 5 €. Offre réservée aux adhérents.

Compte de résultats (en francs) au 31 décembre 2000			
Charges		Produits	
Licenses CMac	3 386	Vente de livres	3 000
Variation stocks	10 310	Vente de licences	2 350
Cahiers GUTenberg	54 346	Vente CD Mac Gut	6 100
Fournitures bureau	587	Vente anciens cahiers	3 835
Distrib Mac	2 859	Abonnements Cahiers	54 200
CD TeX Live	7 097	GUT'00	55 595
Lettres GUTenberg	28 778		
Secrétariat	62 114	Cotisations individuelles	71 700
Assurance	266	Cotisations étudiants	4 600
Frais bancaires	2 289	Cotisations organismes	60 350
GUT'00	52 419	Cotisations org. à but luc.	7 500
Déplacement CA	17 295		
Déménagement secrétariat	4 855		
Mission	4 000		
Frais postaux	2 991		
Téléphone	1 000		
Annonces	860		
Dotation amortissement	7 739	Intérêts sur livret	6 725
Bourse	10 000		
Subvention TUG	6 560		
Charges financières	74	Produits exceptionnels	3 156
Résultat	-711		

Bilan des actifs et passifs au 31 décembre 2000			
IMMOBILISATIONS		CAPITAL SOCIAL	
Matériel informatique	7 123	Fonds associatif	484 565
STOCKS		Résultat de l'exercice	-711
Cahiers	32 521		
Livres	7 543	CAPITAUX PROPRES	483 854
CRÉANCES			
Clients	9 400	DETTES	
DISPONIBILITÉS		Dettes fournisseurs	10 745
SG	75 195		
Compte \$	8 925		
BPROP	29 617		
CMB	37 796		
Livret	286 479		
Total actif	494 599	Total passif	494 599

Pour 2002, il est proposé les tarifs suivants :

	Prix 2001 (F)	2001 (€)	2002 (€)
Individuel	200	30,49	30
Étudiant	100	15,24	15
Organisme non lucratif	850	129,58	130
Organisme commercial	1500	228,67	229
Abonnement cahiers (membre)	200	30,49	31
Abonnement cahiers (non membre)	300	45,73	46
CD Mac Gut	100	15,25	15
License	50	7,62	8

Ce rapport a été approuvé par l'assemblée générale à l'unanimité.

Rapport moral

Il a été présenté par le président Maurice LAUGIER. Nos activités durant l'année écoulée ont été :

1. Le congrès 2000, à Toulouse. 110 personnes, budget équilibré.
2. Pour 2002, la piste Bruxelles est abandonnée. Quid du CERN ? Plutôt en septembre ?
3. Depuis la dernière assemblée générale sont parus les *Cahiers* 35–36 (actes du congrès 2000), et 37–38 (numéro courant). Le *Cahier* 39–40 correspondant aux actes du congrès 2001. Sont distribués à 300 abonnés.
Les cahiers sont réalisés par Jacques ANDRÉ.
Sont aussi parus les *Lettres* 18 (octobre 2000) et 19 (avril 2001). Elles sont maintenant réalisées par Christophe PYTHOUD.
Le CD T_EXLive 5 a été envoyé aux adhérents.
4. L'association a été représentée aux congrès du TUG 2000 par Fabrice POPINEAU et Thierry BOUCHE.
5. Financement : l'association participe pour 1000 euros au congrès EuroTeX à Kerkrade (Hollande) du 24 au 27 juillet 2001.
6. Le secrétariat est maintenant assurée par Sarah BAUDRY.
7. Serveurs réseaux :
serveur WWW (<http://www.gutenberg.eu.org/>). Les pages sont gérées par Michel BOVANI, elles vont être bientôt reprises par Gilles PEREZ-LAMBERT.
serveur FTP (<ftp://ftp.gutenberg.eu.org/pub/GUTenberg>) avec les distributions, les archives des listes de distributions, toutes les publications. Ces 2 serveurs sont sur une machine Linux installée à l'École normale supérieure (Paris).
liste de distribution (gut@ens.fr).
serveur CTAN (<http://www.loria.fr/tex>).
8. Les formations : à la demande, elles sont organisées par Daniel FLIPO. Les soucis de paiement des formateurs sont résolus.
Daniel FLIPO aimerait recenser des salles équipées un peu partout en France.
9. Voici la liste des distributions existantes :
– Unix. Ce sera sur T_EXLive 6, basé sur TeTeX. Ce CD devrait sortir en septembre 2001.

- Win-GUT 1.4 est figée. Remplacée par la distribution de TeXlive.
- Mac-GUT, distribution suivie par Michel BOVANI.

10. le style french

Pour diverses raisons, Bernard GAULLE a passé le style `french` en *shareware* début 2001. Il ne fait donc plus partie de CTAN ni de TeXlive. Existe par contre un *freeware frenchle*.

11. Plusieurs projets sont en cours :

- Groupe de travail de typographie des sciences, groupe lancé par Thierry BOUCHE. Pour l’instant au point mort.
- Participation de Fabrice POPINEAU aux travaux sur le TeXLive, en compagnie de Sebastian RATZ.
- Contribution financière au projet NTS, poursuivie jusqu’en 2002.
- Un CD de fontes : lancée par les divers groupes européens, ce CD fournirait des fontes domaine public. Pour l’instant au point mort.

Ce rapport a été approuvé par l’assemblée générale à l’unanimité.

Élections au conseil d’administration

Il y a 6 postes à pourvoir, ceux de Thierry BOUCHE, M. Yves CHARTOIRE, Daniel FLIPO, Bernard GAULLE, Éric PICHERAL, Christophe PYTHOUD. Outre ces 6 personnes qui se représentent, un nouveau candidat : Fabrice POPINEAU.

Les 51 votants ont ainsi réparti leurs voix :

Thierry BOUCHE	48	élu
M. Yves CHARTOIRE	45	élu
Daniel FLIPO	46	élu
Bernard GAULLE	2	
Éric PICHERAL	46	élu
Fabrice POPINEAU	48	élu
Christophe PYTHOUD	47	élu

L’assemblée générale est close à 19h30.

Compte-rendu fait à Metz, le 15 mai 2001.
par Jacques BEIGBEDER

À PROPOS DE *FRENCH*

Bernard Gaulle expose ici les motifs qui l’ont poussé à changer les termes de la licence de French. (N.d.R.)

Invité par le Président à exposer à l’assemblée générale de Metz ma position vis-à-vis du statut de mes développements autour de *French*, j’ai précisé que j’aurais préféré parler de GUTenberg et de son avenir mais qu’il s’agissait aujourd’hui de *French* dont l’évolution a soucie GUTenberg et les utilisateurs en général. Voici donc le contenu de mon intervention.

French et GUTenberg

French, depuis son origine en 1987, n'a jamais été un développement de GUTenberg même si l'auteur était le Président et même si l'information concernant les nouvelles versions était diffusée, par la suite, dans la *Lettre GUTenberg*. En effet, le Conseil d'Administration GUTenberg a toujours été très partagé dans ses opinions concernant mes développements qui n'avaient pour objectif que de répondre à la demande des utilisateurs tout en évoluant au gré des développements L^AT_EX. Le CA avait plutôt des requêtes de principe comme « *MLT_EX n'est pas T_EX* » ou « *les caractères actifs ne créent que des problèmes* » ou « *French ne doit s'occuper que de la ponctuation* » ou enfin « *French n'est pas fait pour babel* » ; tout un tas de bonnes raisons pour ne pas développer *French*.

Alors, pour pouvoir continuer librement mon développement j'ai démissionné de la présidence et du CA GUTenberg fin 1992. Je ne suis officiellement revenu à l'association qu'en 1997 où j'ai été élu vice-président.

En 1998, j'ai demandé le soutien financier de GUTenberg pour l'achat d'un ordinateur. Là encore le CA était divisé. Les principaux détracteurs avançaient l'argument que *French* n'était pas un développement de GUTenberg ; *French* ne devait pas être assimilé à GUTenberg. Le CA a tout de même accepté de financer la moitié d'un ordinateur ; où trouver l'autre moitié ? Ou : comment faire du logiciel libre sans ordinateur ? Est-il vraiment normal de payer de sa poche un développement public ?

Bref, depuis ce jour, j'ai retiré du Copyright de *French* le nom de GUTenberg.

La vie de *French* a été ensuite transformée par l'absence de réaction de GUTenberg, des francophones en général, aux décisions arbitraires des archiveurs du CTAN ; on va y revenir.

French devenu *shareware* ?

Le principal grief qui m'est fait aujourd'hui c'est que *French* soit devenu *shareware* mais est-ce bien vrai ?

- partiellement vrai
 - la nouvelle version (5,02) est *shareware*

Certes, la nouvelle version, *French Pro V5,02*, est *shareware* mais l'ancienne version (pré-V5,00) fonctionne très bien et rien n'oblige à ce jour, à changer de version.
 - *shareware* = mode de distribution
moyen de financement

L'appellation *shareware* veut dire deux choses : premièrement c'est un mode de distribution hors circuit commercial qui permet d'essayer avant de se décider, qui permet aussi de contribuer autrement que financièrement. Deuxièmement c'est un moyen de financer les investissements nécessaires au développement. Pas d'utilisateurs enregistrés, pas de machines ; pas de logiciel payant, pas de développement. Beaucoup d'utilisateurs, beaucoup de développement.

- partiellement faux
 - ancienne version « *prisonnière* » (CTAN)

L'ancienne version de *French* posait en fait un problème aux administrateurs du CTAN ; elle a subitement été reléguée en 1999 dans la zone « nonfree » de CTAN pour cause de Copyright spécifique, différent de celui de L^AT_EX. *French* s'est alors retrouvé aux côtés des principaux *sharewares* du monde T_EX, alors que *French* avait toujours été gratuit d'utilisation depuis plus de 10 ans.

- ancienne version boutée hors TeXLive
Le retrait des archives CTAN s'imposait alors à moi, entraînant par la même occasion le retrait de *French* de la distribution du CD T_EX Live, produit à partir du CTAN et offert par GUTenberg à tous ses adhérents.
- nouveau *freeware* (**frenchle**)
En fait il n'est pas juste de dire que *French* est devenu *shareware* car dans le même temps j'ai produit une version allégée, *freeware* (même Copyright que L^AT_EX) disposant des fonctionnalités essentielles.
En résumé *French* est devenu, à la fois, un *freeware* (**frenchle**) et un *shareware* (**frenchpro**).

Pourquoi ces changements ?

- la « libération » sur CTAN
D'une part il fallait « libérer » *French* sur CTAN c'est-à-dire pouvoir y archiver **frenchle** avec tous les logiciels de type *freeware* ainsi que **frenchpro** avec les logiciels de type *shareware*. Chacun à sa place, tout devient simple et naturel.
- le financement
D'autre part, la mise en *shareware* doit permettre un certain financement des outils matériels et logiciels nécessaires au développement (pc, mac, windows, linux, Textures, OzTeX, etc.) pour une compatibilité maximum avec l'existant.

Inconvénients

Ces changements ne sont évidemment pas sans inconvénients.

- la discontinuité
Le premier de ces inconvénients est très certainement la discontinuité : pour changer de version de *French* il faudra soit prendre **frenchle** (le *freeware*) et éventuellement utiliser moins de possibilités, soit prendre *French Pro* et payer sa contribution, quoique ... les utilisateurs enregistrés de *French* Pré-V5 ont droit à une licence gratuite de *French Pro*.
- l'esprit T_EX ?
Le deuxième inconvénient viendrait du fait que *French Pro* ne respecte plus l'esprit T_EX où tout ce que l'on développe est à tout le monde sans contrepartie financière. À mon avis, il vaut mieux disposer du *shareware* *French Pro* et du *freeware* **frenchle** que de rien du tout car c'était bien de cela qu'il s'agissait !
- le choix à faire...
Le dernier inconvénient réside dans le choix à faire :
version allégée ou version pro ?
gratuit ou payant ?
logiciel libre ou développement indépendant ?
assistance sur le net ou assistance personnalisée ?
À chacun de faire son choix...

Bernard GAULLE

<http://frenchle.free.fr>

<http://frenchpro.free.fr>

Article d'annonce de **frenchle** : *Lettre* 18, p. 7-8.

Article à propos de *French* et CTAN : *Lettre* 15, p. 16-17.

PUBLICATIONS

Le *Cahier GUTenberg* 39-40 est paru. En voici le sommaire :

Éditorial : le document au XXI ^e siècle	5
Frédéric BOULANGER	7
<i>É_TE_X au pays des tableurs</i>	
Daniel TAUPIN	17
<i>Les polices TTF converties en METAFONT</i>	
Jean-Michel HUFFLEN	23
<i>Vers une extension multilingue de B_BT_EX</i>	
Joris VAN DER HOEVEN	39
<i>GNU TeXmacs : A free, structured, wysiwyg and technical text editor</i>	
Azzeddine LAZREK	51
<i>Fontes pour les mathématiques arabes</i>	
Jean-Michel SARLAT et Jean-Paul VIGNAULT	63
<i>T_EX dans l'enseignement secondaire, une expérience</i>	
Yolaine BOURDA	71
<i>Objets pédagogiques, vous avez dit objets pédagogiques ?</i>	
Laurent ROMARY	81
<i>Un modèle abstrait pour la représentation de terminologies multilingues informatisées</i>	
Éric-Olivier LOCHARD et Dominique TAURISSON	89
<i>« Le monde selon Arcane » : un paradigme instrumental pour l'édition électronique</i>	
Denis ROEGEL	107
<i>La géométrie dans l'espace avec METAPOST</i>	
Yannis HARALAMBOUS et John PLAICE	139
<i>Traitement automatique des langues et composition sous Ω</i>	
Jean-Paul JORDA, Marie-Louise CHAIX et Ahmed MAHBOUB	167
<i>É_TE_X et XML dans la chaîne éditoriale d'EDP Sciences</i>	
André VIOLANTE	181
<i>Une solution de conversion RTF vers XML/MATHML avec publication Web dynamique en XML/MATHML</i>	
Chris ROWLEY	201
<i>XSL FOs and T_EX : some data</i>	
Hans HAGEN	205
<i>The status quo of the NTS project</i>	

Il est disponible au format PDF sur le site de l'Association GUTenberg (<http://www.gutenberg.eu.org/publis/index.html>).

NOTES DE LECTURE

- *Guide du typographe*, sixième édition, Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes, 2000 – diffusion : Erag, case postale 272, CH-1000 Lausanne 9 (pas d'isbn)

Il y a plusieurs « codes typographiques » donnant les « règles » typographiques (ou plutôt d'orthotypographie¹) pour le français, dont les suivants (je donne ici les noms abrégés que j'utiliserai par la suite) :

le *Code typographique*² ; il a été longtemps la référence quasi-unique des correcteurs (d'autant que son nom laisse penser que, comme le *Code Napoléon*, il s'agit d'un document officiel) ; mais peu connu des amateurs car difficile à consulter pour un néophyte, difficile à trouver en librairie car sa réédition³ est tellement aberrante qu'on n'a pas envie d'en parler ;

les *Règles de l'IN*⁴ qui, grâce à sa diffusion et à sa référence à l'Imprimerie « nationale », jouit chez les amateurs d'un prestige certain ;

le *Guide*⁵, très répandu en Suisse mais connu aussi en France ; c'est de sa nouvelle édition qu'il est question ici ;

le *Ramat*⁶, ouvrage de référence au Canada et qui (re) commence à être disponible en France ;

divers ouvrages, comme le *Gouriou*⁷, le *Dictionnaire*⁸ de Guéry, le *Perrousseau*⁹ qui, en un quarantaine de pages, donne le minimum qu'il faut savoir, etc. Sans compter les marches propres à certains éditeurs ou journaux dont certaines sont sur le web¹⁰.

Le *Guide du typographe* se rapproche par son contenu et sa conception plus du *Code* que des *Règles*. Après quelques pages sur la prélecture (ou préparation de la copie) et la correction (qui utilise quelques signes différents), le gros du livre contient les règles typographiques classées par concepts (les majuscules, l'italique, les nombres, les abréviations, ponctuation et signes, coupure en fin de ligne). Suivent des particularités orthographiques¹¹ et surtout quatre chapitres sur la composition de langues étrangères (allemand,

¹C'est d'ailleurs le terme du plus ancien code connu, celui de Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, 1608 ; traduction française de Jean-François GILMONT, Éditions des cendres, Paris, 1997.

²*Code typographique*, 17^e édition, 1995, Fédération de la Communication, 64, rue Taitbout, 75009-Paris.

³*Le nouveau code typographique*, révisé, complété et modernisé par Robert GUIBERT, 1997, *idem*, isbn : 2-9507157-1-0.

⁴*Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, Imprimerie nationale, 1990, isbn : 2-11-081075-0. Voir *Cahiers GUTenberg* 8, mars 1991, p. 51-54.

⁵Avant-dernière édition : *Guide du typographe romand*, édité par le groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes, 5^e édition, 1994. Voir *Lettre GUTenberg* 3, juin 1994, p. 19-22.

⁶Aurel RAMAT, *Le Ramat de la typographie*, Aurel Ramat éd., Québec, nouvelle édition 2000, isbn : 2-922366-00-6. J'en ferai une analyse détaillée ici dès que j'aurai reçu ce livre.

⁷C. GOURIOU, *Memento typographique*, Éditions du Cercle de la librairie, Paris 1992 ; isbn : 2-7654-0447-X. Voir *Lettre GUTenberg* 0, février 1993, p. 11.

⁸Louis Guéry, *Dictionnaire des règles typographiques*, CFPJ-éditions, 2^e édition, 2000, isbn : 2-908056-27-5. Voir *Lettre GUTenberg* 9, avril 1997, p. 8-9.

⁹Yves Perrousseau, *Manuel de typographie française élémentaire*, Atelier Perrousseau éd., 4^e éd., 2001, isbn : 2-911220-00-5.

¹⁰Par exemple, celle des Presses Universitaires à <http://www.imprimeriedespuf.com/cadre6.htm>, et pour montrer que ces marches ne sont pas forcément françaises!, celle du *Times* à <http://www.thetimes.co.uk/section/0,,243,00.html>.

¹¹Certains sont parfois agacés par le fait que les codes typo donnent de telles règles ; c'est cependant un bon endroit de réunir tout ce qui a trait à un texte ; bien évidemment, on peut toujours consulter des ouvrages plus approfondis, comme l'ouvrage de référence : André JOUETTE, *Dictionnaire d'orthographe et d'expression écrite*, Les Usuels, Robert, 1993.



anglais, italien et espagnol) qui manquent dans les *Règles*. Suivent quelques règles typographiques, un lexique et un index alphabétique.

Contrairement à la majorité des autres codes, ce *Guide* donne souvent des conseils « typographiques », par exemple de ne pas écrire primo avec le symbole degré, de mettre une espace normale avant le symbole & dans une raison sociale, ou de mettre les numéros de siècles en petites capitales, etc. La notion de ligature n'y est pas non plus absente !

Grâce à ce plan et à l'index, on trouve plus facilement une réponse que dans le *Code* et surtout que dans les *Règles* dont l'ordre alphabétique n'est pas assez générique et que dans le *Dictionnaire* qui, lui, est trop détaillé pour traiter globalement des concepts. De plus, ce *Guide* comprend un certain nombre de tables ou listes complètes (chiffres romains, noms de pays pour Internet, monnaies, etc.). Toutefois on peut se demander, ce n'est pas spécifique d'ailleurs à ce *Guide*, si ces codes ne feraient pas mieux de donner les *url* de ces listes plutôt que les listes elles-mêmes ! Dommage toutefois que la typographie des sciences se résume ici à quelques symboles mathématiques ou chimiques. Mais, il faut bien l'avouer, il y a matière là à un ouvrage spécialisé qui pour être complet devra avoir un grand nombre de pages. Là encore quelques *url* pourraient déjà aider !

Tous les codes cités ci-dessus sont des « marches » et sont tous en désaccord sur certaines règles. Le *Guide* propose donc quelques règles qui lui sont propres, mais l'orthotypographie suisse du français n'est évidemment pas fondamentalement différente de celle française. J'avais déjà signalé (voir note 5) quelques spécificités (par exemple, on retrouve, art. N523¹², les abréviations « fr. » et « Fr. » pour franc), les principales concernant essentiellement l'emploi des capitales ; deux choses importantes : a) le *Guide* recommande (N238) de mettre une capitale aux noms d'établissement, donc d'écrire « l'Université de Nancago » ou « le Lycée Ubu » alors que les *Règles* et le *Code*, jouant sur quelque notion jacobine, n'acceptent la capitale que pour les établissements uniques comme « l'Académie française » — cette règle suisse me ravit ; b) hélas, ce *Guide* confirme (V246, N252) qu'« on ne met pas d'accent à la lettre initiale (majuscule) d'un mot écrit en minuscules : Ame, Etude, Ilot... » mais qu'« en revanche, on met les accents dans un mot ou une phrase entièrement en capitales : ÂME, ÉTUDE, ÎLOT... » l'explication¹³ étant qu'il faut distinguer les majuscules (marques linguistiques) des capitales (enrichissement typographique) et que la majuscule manuscrite n'a jamais été accentuée — je dois avouer faire partie des gens pour qui il n'y a aucune justification (pas même historique) à ne pas accentuer, aujourd'hui, les capitales même lorsqu'elles n'ont qu'un rôle de majuscule (tout en disant qu'une fois qu'on sait être en désaccord avec ce *Guide* sur ce point, ce n'est pas une raison pour ne pas le plébisciter par ailleurs!).

Comme les *Règles* (voir note 4), le *Guide* avait déjà fait peau neuve il y a quelques années (voir note 5). Cette nouvelle édition n'a donc rien de très novateur, les différences entre l'avant-dernière et la dernière édition étant plutôt subtiles.

La première chose qui frappe, c'est la couverture qui est passée d'un gris (suisse ?) à un rouge digne du *Guide Michelin* ou du *Vidal* des médecins ! De même, les pages sur les langues étrangères passent de gris à saumon (bien qu'on ne voit pas pourquoi il faille colorier ces pages). Le titre aussi a changé, passant de *Guide du typographe romand* à *Guide du typographe*, sans doute pour montrer une certaine ouverture à la francophonie. Mais, le contenu reste parfois très romand avec par exemple l'emploi de nonante (N405 et

¹²Je note désormais Nxxx les articles du nouveau *Guide* et Vxxx ceux de la cinquième édition citée en note 5.

¹³Roger CHATELAIN, « Faut-il écrire Edouard ou Édouard ? », *Typografische Monatsblätter — Revue suisse de l'imprimerie*, n° 1, 2000, p. 16 ; Marc ARABAYAN, *Le prêt-à-clicher — Typographie et Mise en pages*, l'Harmattan éd., 1997, p. 108.

N842) ou la liste des termes militaires suisses (N534) et celle des noms propres dérivés de toponymes (presque tous suisses, N835) ; toutefois, certaines spécificités ont été supprimées (par exemple l'orthographe de *-tal* ou *-thal*, V811) et l'avenue du Général-Guisan, V212, est re-baptisée avenue du Président-Kennedy, N215. En revanche divers exemples liés à la France disparaissent, par exemple le Quartier latin (V212), ou sont modifiés, par exemple les savants français (V203) sont remplacés par des hockeyeurs tchèques (N203) tandis que « il faut leur enseigner le français, l'anglais, etc. » (V203) devient « on leur enseigne le français, l'anglais, etc. » (N203) et alors qu'hier on préférait « l'alençon au cashmire » (V211), aujourd'hui « on apprécie le cashmire et le shetland » (N214) !

La mise en page a aussi un peu, beaucoup, été modifiée ; la nouvelle donne un document encore plus lisible grâce à ses numéros d'article dans la marge et aux titres d'article et aussi à la suppression de grisés. En revanche, je ne trouve pas le foliotage très facile à trouver (mais les références se font aux numéros d'articles, pas aux pages, alors...). Tout en restant dans une mouvance stylistique similaire, le caractère du Suisse Frutiger est remplacé par un de l'Allemand Spiekermann qui est très agréable à la lecture.

Un point apparemment mineur, mais assez caractéristique de l'ouverture de ce *Guide* vers le grand public : un langage de moins en moins abscons ; adieu les capitales, majuscules ça marche aussi bien ; adieu les antonomases (V210), bonjour les expressions imagées (N213). De même, cette nouvelle édition prône une certaine tolérance, acceptant par exemple M^{me} pour M^{me}.

Peu de nouveautés fondamentales donc, sauf peut-être le fait, signalé d'ailleurs en introduction, que ce *Guide* se rallie au *Code* et n'écrit plus « la Tour Eiffel et le Mur des lamentations » (V213) mais « la tour Eiffel et le mur des Lamentations » (N217) car ces noms sont précédés d'un terme générique alors que j'aurais pensé plutôt qu'il s'agissait d'édifices renommés, uniques !

Mais beaucoup de petites différences. Par exemple, l'apparition d'exemples liés à la vie d'aujourd'hui : les portables (N425), Madame la Ministre (N227), le Sommet de Rio (N234), le groupe Sens Unik (N240), la Route du rhum (N241), le pétrolier *Erika* (N244), les minicassettes (N832). D'autres exemples relèvent aussi d'une ouverture sur le monde moderne : ce n'est plus un train (V402) mais un avion (N402) qui part avec deux heures de retard, et on fait bien la distinction entre heure (par exemple 8 h 17, N412) et horaire (08 17, N 413 avec même indication de fine). Inutile de multiplier les exemples, on comprend que ce *Guide* n'est pas resté, comme certains codes français, aux auberges du Cheval-Blanc.

En résumé, pour moi c'est le meilleur de tous ces codes que l'on trouve facilement en France (je me réserve pour le Ramat dont je n'ai pas vu la dernière édition) grâce à sa facilité de consultation, à son aspect très complet et à son modernisme, même si donc on peut regretter quelques choix quant à l'accentuation des majuscules.

Jacques ANDRÉ

– Jacques Anis, *Parlez-vous texto ?*, le cherche midi éditeur, Paris juin 2001, isbn 2-86274-888-9, env. 9 €

Par texto, on entend cet ensemble de langages utilisés dans les *mails* (avec les *smileys* et les abréviations), celui des « chats », etc. Jacques Anis nous en donne l'essentiel avec beaucoup d'humour, illustré par des textos réels, des dessins humoristiques et des citations à la manière de (Claudel, Céline, Desproges, etc.). Rien que pour ça, ça vaut la peine de s'offrir ce petit livre. Mais, Jacques Anis, professeur de linguistique à l'université, prend du recul et analyse ce langage, raconte son évolution, le décode et, avec une tolérance rare et sans démagogie, il dit oui à ce langage, quitte à passer pour un chronophage ! Et



pour confirmer la raison d'être des textos, il passe la parole à des dissidents chinois, des responsables d'Attac ou ... au directeur du Robert !

À ne pas manquer !

Jacques ANDRÉ

– **Bernard Desgraupes, METAFONT *guide pratique*, Vuibert, Paris 1999, isbn 2-7117-8642-0**

Tout utilisateur de \LaTeX utilise aussi, souvent de façon inconsciente, METAFONT qui sert essentiellement d'une part à créer les *bitmaps* des caractères et, d'autre part, à faire toute une série de manipulations sur les fichiers de fontes, leurs transcodages, etc. Il n'existait que peu de bonnes introductions à METAFONT dont aucune en français. C'est chose faite avec ce livre qui, disons le de suite, a déjà le gros intérêt de ne pas être un clone abrégé de la bible de Knuth¹⁴.

L'auteur, Bernard Desgraupes (qui, depuis, a aussi écrit un très bon ouvrage sur \LaTeX , voir la critique dans cette *Lettre*), réussit à rester à un niveau très pratique sans tomber dans les détails trop techniques (des annexes donnent en revanche des précisions complètes sur certains aspects comme les codages, les modes d'imprimantes, etc.). Les deux premiers chapitres donnent les principes de METAFONT et la façon de l'installer et de gérer ses divers fichiers. Une seconde partie (chapitres 3 et 4) décrit les diverses macros pour dessiner des caractères qui sont ensuite utilisées pour dessiner une « metapolice » quasi complète (malheureusement faite uniquement à l'aide de traits d'épaisseur constante, mais ce livre n'est pas fait pour les dessinateurs) puis dans des exemples pratiques (le symbole euro, des notes de musique et des hiéroglyphes).

De lecture aisée pour quiconque a l'habitude d'un langage de programmation si simple soit-il, ce livre est très pédagogique et on ne peut que le recommander à qui a envie de commencer à utiliser METAFONT, le débrouillage fait par l'auteur permettant de jouer de suite avec !

Jacques ANDRÉ

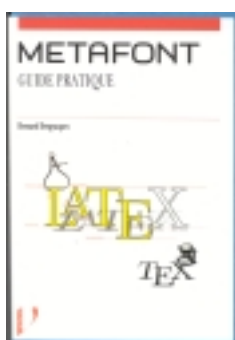
– **Bernard Desgraupes, \LaTeX *Apprentissage, guide et référence*, Vuibert 2000, isbn 2-7117-8658-7, 289 F.**

Ce gros ouvrage de plus de 700 pages est divisé en trois parties de tailles très inégales. La première, intitulée « Apprentissage », présente très brièvement en trois leçons (15 pages au total) les concepts de base et les atouts de \LaTeX en matière de structuration de document, de références croisées et de gestion des annexes (bibliographies, index). Contrairement à ce qu'affirme l'auteur dans l'introduction, je ne crois pas que ces 15 pages puissent permettre à un débutant de démarrer en \LaTeX . À celui-ci, je conseillerais plutôt de commencer par la lecture de la *Courte (?) introduction à \LaTeX 2 ϵ* de Tobias OETIKER traduite en français par Matthieu HERRB et disponible en ligne sur CTAN dans `tex-archive/info/lshort/french/` ou par celle du livre de Christian ROLLAND *\LaTeX par la pratique* (cf. critique parue dans la Lettre 17).

L'ouvrage s'adresse en fait aux utilisateurs ayant déjà une certaine pratique de \LaTeX et désirant mieux utiliser cet outil. La deuxième partie intitulée « Guide » (plus de 500 pages) leur est destinée, elle constitue un excellent manuel de référence qui remplacera avantageusement le *\LaTeX Companion*, paru en 1994, aujourd'hui un peu dépassé.

Cette partie, divisée en 12 chapitres, présente de manière détaillée et assez exhaustive les environnements de base et les principales extensions disponibles (175 extensions sont décrites !).

¹⁴Donald KNUTH, *The METAFONTbook*, Addison-Wesley, 1984.



On y trouve notamment un chapitre sur la gestion des polices de caractères (fonctionnement de NFSS, installation d'une police PostScript), un chapitre sur la composition des mathématiques (avec une bonne description de $\mathcal{A}\mathcal{M}\mathcal{S}\text{-}\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$) et un autre sur celle de la chimie ($\mathcal{X}\mathcal{M}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$) et de la physique (construction des diagrammes de Feynman, circuits électroniques).

Le chapitre consacré au multilinguisme (60 pages) ne se contente pas de présenter — fort bien d'ailleurs — les extensions de francisation mais aborde également le cas des autres langues : l'allemand, le russe, le grec et même les langues asiatiques (module CJK), l'arabe (*arabtex*), l'hébreu (*hebtex*) et la phonétique (module *tipa*)...

Le dernier chapitre traite de la modification de la mise en page à travers de thèmes : on y apprend par exemple comment modifier la présentation d'un titre de section, d'une note de bas de page ou d'un index.

La troisième partie comprend diverses annexes, une liste triée des commandes $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$ ainsi qu'un index bien fait.

Cet ouvrage, clair et bien documenté, me semble répondre à la majorité des questions posées sur la liste GUT ou sur le forum FCTT. La rédaction est soignée (j'ai détecté très peu de coquilles), il reste quelques inexactitudes tout à fait pardonnables dans une première édition d'un livre de 700 pages.

Je n'ai qu'un regret à formuler : visiblement l'auteur ne s'intéresse qu'à la production d'ouvrages imprimés, ce qui me semble un peu réducteur de nos jours. La classe *slides* est évoquée en deux pages, il n'y a rien sur *seminar* et plus regrettable encore est l'absence totale de référence à *pdf $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$* . Les avantages du format PDF et la possibilité de produire du PDF directement à partir d'une source $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$ devraient à mon avis être présentés dans *tous* les manuels, hélas seul le *$\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$ Web Companion* en parle...

Malgré cette (petite?) critique, je recommande vivement ce livre comme manuel de référence à tous les utilisateurs de $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{T}\mathcal{E}\mathcal{X}$.

Daniel FLIPO

CHRONIQUE TYPOGRAPHIQUE

Fontes numériques inspirées de caractères de la Renaissance

Un récent *Cahier GUTenberg* contenait un article de Herman Zapf sur la typographie des caractères de la Renaissance¹⁵ dont les modèles géométriques¹⁶ ont inspiré divers dessinateurs de fontes numériques. En complément, nous montrons ici quelques-unes de ces fontes modernes d'inspiration ancienne !

Trajan

Trajan, c'est le nom d'un empereur romain (vers 100 av. J.C.) ; c'est aussi le nom d'une colonne à Rome qui lui est dédiée et qui porte à sa base une inscription qui sert un peu d'archétype pour ces capitales romaines qui ont inspiré les humanistes de la Renaissance ; il est donc normal de commencer par les fontes qui sont inspirées de ces caractères latins bien avant ceux de la Renaissance !

¹⁵Herman ZAPF, « Typographie des caractères romains de la Renaissance », *Cahiers GUTenberg*, n° 37-38, décembre 2000, p. 44-52.

¹⁶On trouvera une liste plus complète de ces modèles géométriques dans Jacques ANDRÉ, « De Pacioli à Truchet », *Actes du colloque IREM d'histoire des mathématiques* (J.P. Escofier éd.), à paraître.

Au moins deux fontes, copies de ces caractères de la colonne trajane, sont disponibles aujourd'hui sous forme numérisée ; caractères de titrage, elles n'ont pas de bas-de-casse ! Elles existent toutes deux en version *Regular* et *Bold*.

Goudy Trajan a été gravée par Goudy¹⁷ et a été numérisée et diffusée par *The Castle Type Library*¹⁸ (figure 1-gauche).

Trajan d'Adobe Au catalogue d'Adobe¹⁹, on trouve aussi une fonte Trajan dessinée par Carol Twombly en 1989, qui existe en versions normale et pro (figure 1-droite).



FIGURE 1 – Les caractères de la colonne trajane vus par Goudy (à gauche) et Adobe (à droite)

Dürer

Le célèbre alphabet géométrique que Albrecht Dürer a dessiné dans son *Underweisung der messung*²⁰ a inspiré Alain Hoenig²¹ qui en a dessiné en METAFONT une adaptation moderne : d'une part il a ajouté les lettres J, U et W et, d'autre part, il décline cette police²² en gras, italique avec ou sans sérifs (bel exemple de la puissance de METAFONT). Voir figure 2.

¹⁷Frederic William Goudy (Chicago 1865 – New York 1947), dessinateur de caractères à qui on doit beaucoup de caractères de titrages comme Forum, Antiqua, Hadriano, etc. inspirés de ces caractères latins.

¹⁸http://home.earthlink.net/~castlesys/download_trajreg.html; on trouve aussi cette fonte sur CTAN.

¹⁹http://www.adobe.com/type/browser/P/P_519.html

²⁰En français : Instructions sur la manière de mesurer avec la règle et le compas ; voir : *Cahiers GUTenberg* 37-38 p. 48 ; Albrecht Dürer, *Géométrie*, présentation, traduction de l'allemand et notes par Jeanne Peiffer, Le Seuil, 1995 et *Des proportions des lettres* (traduction de Suzanne Estève), Éditions de l'École Estienne, Paris, 1987.

²¹Alain HOENIG, "A constructed Dürer Alphabet", *TUGBoat*, vol 11, 1990, n° 3, p. 435-438 ; voir aussi, Alain HOENIG, *TeX Unbound – L^AT_EX & T_EX Strategies for Fonts, Graphics, & More*, Oxford University Press, 1998 (p.92).

²²Ces fontes sont accessibles sur CTAN à tex-archive/fonts/duerer/ et sur les disques T_EX-Live.

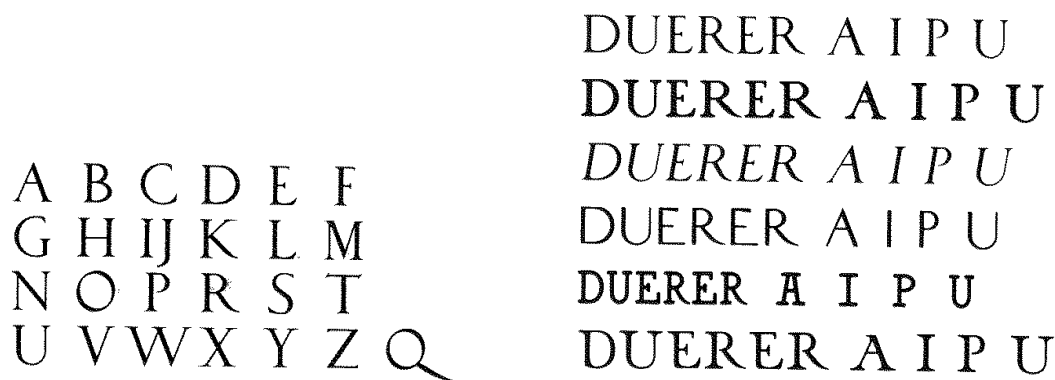


FIGURE 2 – Caractères de Abrecht Dürer, revus par Alain Hoenig

Alphabets de fantaisie

Voici divers alphabets « inspirés » des dessins géométriques de la Renaissance.

La famille *Codex* Sous ce nom, la fonderie *Emerald City Fontwerks* propose une demi-douzaine de fontes vectorielles^a avec diverses variantes (bas de casse, lecture de droite à gauche, dessins anciens, etc.) basées sur des dessins dit de Leonard de Vinci.

^aEn version truetype ou postscript pour Windows/Mac : <http://www.speakeasy.org/~ecf/codex.htm>



L'*Encyclopedia of Mathematics* d'Eric Weistein²³ a sur sa couverture un jeu de caractères évidemment modernes (il y a notamment des J, U et W) dont l'œil est manifestement celui de Dürer mais chaque caractère montre, comme chez Pacioli, le cercle inscrit dans le carré.

Grandjean

Bien que plus tardif (environ 1700), le *Grandjean* ou *Romain du roi* ou ... était lui aussi basé sur un modèle géométrique de caractères dû à Truchet²⁴. Frank Jalleau, professeur à l'École

²³Cette encyclopédie qui a été sur le web (<http://mathworld.wolfram.com/>) semble avoir des problèmes de copyright, mais se trouve sur un site chinois (<http://www.math.pku.edu.cn/stu/wsxy/sxrjcc/wk/Encyclopedia/>).

²⁴Voir André J. and Girou D. (1999) "Father Truchet, the typographic point, the Romain du roi, and tilings", *TUGboat*, vol. 20, n°. 1, p 8-14. Voir aussi la page : <http://www.irisa.fr/faqtypo/truchet/truchet.html>.

Estienne, en a fait une version électronique récemment pour l'Imprimerie nationale²⁵ mais elle ne semble pas accessible ailleurs !

Merci de me signaler toute autre fonte relevant de ce genre... Jacques.Andre@irisa.fr

HUMOUR

De la vraie vie de Massicot.

Dans le cadre de la liste typographie il a été question (mi-juin) d'hirondelles, puis de « massicot » dont l'inventeur n'est autre que Guillaume Massiquot²⁶. Luc Bentz a alors raconté la triste histoire de ce sieur (scieur ?) que GUTenberg a le plaisir de copiller ici avec son autorisation (celle de Luc Bentz, pas celles de Gutenberg ni de Massicot, impossibles à joindre). [J.A.]

Enfant, Guillaume Massicot avait pris la déplorable habitude de se ronger les ongles, non sans que sa mère le gourmandât contre un usage condamnable au plus haut point. Cette pieuse femme, qui avait constaté en sa jeunesse à quel point le débraillé pouvait avoir conduit aux excès de la révolution, estimait en effet que la netteté des vêtements, mais aussi du corps, facilite la rectitude de l'âme si elle n'y suffit point : aussi bien d'ailleurs était-elle soutenue fortement par son confesseur, l'abbé Guitrel, avant que celui-ci ne fût choisi pour enseigner au grand séminaire de N.

Un vingt et un janvier, au sortir de la messe expiatoire, elle souffleta publiquement son fils dont les ongles déchirés s'accommodaient mal avec la dignité que requiert la participation à une cérémonie en mémoire et en hommage du Roi martyr, puis elle s'effondra tout soudain, cette émotion suprême ayant emporté le peu de santé qui lui restait. Ému aux larmes, le jeune Guillaume fit serment de ne plus laisser trace de rongeur²⁷ d'ongle altérer l'attachement filial qu'il témoignait, et devait témoigner sans défaillir à la mémoire d'une mère frappée en un jour si solennel.

Pendant plusieurs années, Guillaume Massiquot tailla ses ongles avec des ciseaux ou autres instruments de manucure en usage à l'époque. S'entendant un jour féliciter d'avoir les ongles si bien taillés, il se fit le reproche qu'on le voyait encore, car il avait ainsi lu que les plus distingués sujets de Sa Majesté britannique ne pouvaient accepter qu'on leur fit remarquer qu'ils portaient un costume neuf. De fait, après un examen à la loupe, il constata que l'on voyait des traces nettes. À²⁸ la lumière de cette observation, il décida de s'intéresser aux outils de coupe, commençant, par fidélité à la mémoire de sa sainte mère, par rechercher le moyen de couper en arrondi. Soucieux de ne pas tirer profit d'une invention résultant d'une promesse faite à une morte et qui l'eût donc altérée²⁹ : c'est donc dans l'anonymat qu'il introduisit dans le public cet objet qu'on nomme aujourd'hui « coupe-ongles ».

²⁵Gérard Blanchard — *Aide aux choix de la typo-graphie*, Atelier Perrousseau éd., 1998 — donne (page 35) le même texte composé par Grandjean et avec la fonte numérique de Frank Jalleau.

²⁶(1790-1870) Massiquot ou Massicot ? voir : <https://www.irisa.fr/wws/arc/typographie/2001-06/msg00202.html>

²⁷Cette graphie de « rongeur » laisse à penser que les rectificateurs de 1990 ont peut-être été moins novateurs qu'on ne le pense, à moins que les compagnons typographes ou le correcteur — sans doute affidés au Syndicat de Keufer — n'eussent subrepticement profané un texte inspiré par les sentiments les plus français et les plus chrétiens.

²⁸Je reprends la typographie d'origine qui permet de clore définitivement le débat [dans la liste typographie@irisa.fr et le forum fr.langue; ndlr] sur l'accentuation des majuscules.

²⁹Il semble qu'il s'agissait bien ici de la promesse, la mère de Guillaume Massiquot ne s'adonnant point aux boissons fermentées. On pardonnera au zèle de M. du Tranchefil ce raccourci elliptique que le bon lecteur aura interprété convenablement, dès lors qu'il n'a pas l'esprit embrumé... par de mauvaises lectures telles celles d'étiquettes collées sur certaines bouteilles provenant de Belgique.

Les solides études qu'il avait effectuées lui avaient permis d'établir plusieurs plans (principalement de coupe, d'ailleurs) d'objets tranchants. Le jeudi 26 mai 1848, alors qu'il se rendait chez M.³⁰ Prote, imprimeur du bulletin paroissial dont Massiquot était le correcteur attitré, et dont le numéro en cours devait alerter les populations rurales sur le danger rouge, il remarqua que les feuilles dudit bulletin étaient mal cisaillées après un pliage approximatif. « Il faut, affirma fortement Guillaume Massiquot, que ce bulletin tranché ait des feuilles bien tranchées : la rectitude doit être totale ; le laisser-aller ne doit être subi que dans les imprimeries jacobines et révolutionnaires avant que nous n'en brisions les machines et dispersions les casses. Ne bougez pas ! » Et, rentrant chez lui, il en revint avec le prototype d'une machine à trancher de grands formats dont il se demandait antérieurement quel pourrait en être l'usage. Enthousiasmé, M. Prote, après l'essai concluant de la machine s'exclama : « Cher monsieur Massiquot, des brigands ont tranché le Roi martyr : grâce à votre machine, nous trancherons parmi les imprimés et ces lignes bien fermes montreront aussi aux méchants³¹ comment nous les passerons aussi au fil. Votre découpoir doit porter votre nom et j'écris derechef un article nouveau pour présenter cette invention. »

Malheureusement, l'ouvrier de M. Prote, anarchiste dangereux, fit exprès d'attenter à la graphie du nom de M. Massiquot, et c'est ainsi que cette invention est connue sous le nom de « Massicot ». Du moins témoignera-t-elle que savoir bien couper, c'est aussi couper court aux prétentions des mal-pensants.

Extrait de *Les opinions tranchées de Guillaume Massiquot*
par Sanson du Tranchefil (Lacoupe éd., Paris, 1891), p. 143 sq ;
pcc Luc Bentz, <http://www.langue.fr.st/>

BIEN ÉCRIRE EN EUROS

D'ici quelques mois, nous (nous les Européens de l'Union européenne mais, échanges obligeant, finalement tout le monde !) n'y couperons pas, il faudra *compter* en euros, mais aussi *écrire* les prix en euros. Il y a deux siècles, on avait subi un passage bien plus radical, celui au système métrique et, déjà, un très grand matraquage d'information avait été fait³². N'empêche qu'on voit encore des horreurs comme « 12.34 Frs ». Il en est de même aujourd'hui³³, n'empêche qu'on voit déjà des horreurs comme « 12.34 Euro » ; aussi n'est-il pas

³⁰Conforme au manuscrit déposé à la Bibliothèque nationale. D'une morasse conservée par hasard dans un ouvrage consacré aux variantes typographiques, il semble que le typo ou le correcteur avait écrit l'abréviation de « monsieur » sous la forme « M^r » avec un « r » supérieur. Nous savons des mémoires de Sanson du Tranchefil qu'il s'était plaint de la gent typographe. Dans sa lettre du 2 janvier 1892, adressée au président de l'Association de soutien à la mémoire de Mgr Dupanloup, il écrivait : « Vous n'ignorez pas l'importance du travail que j'ai accompli pour éclairer le public sur la valeur morale, au-delà de mécanique, des inventions de ce bon monsieur Massiquot si chrétiennement décédé. J'ai eu les pires difficultés dans le traitement de la copie. Peut-être, harassé de travail, ai-je laissé échapper quelque faute intentionnellement laissée. Mais jamais, au grand jamais, je n'aurais laissé passé ce « M^r » qui figure dans l'article *Abréviations* du soi-disant dictionnaire de ce L. qu'on a osé élire à l'Académie, ce qui fut cause de la démission de cet admirable serviteur de l'Église dont nous nous efforçons de préserver les enseignements. Ils ont essayé : mais j'ai pris garde et, en attendant que la grâce divine nous permette de revenir à un régime sachant réprimer comme il sied les impudents, j'ai noté leurs noms. »

³¹Comme Chateaubriand, M. Prote se méfiait des novellétés dangereuses de l'édition de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie*.

³²Haüy publia notamment des *Instructions...* destinées à un public relativement large. Voir Denis GUEDJ, *Le mètre du monde*, Éditions du Seuil, mai 2000, chapitre 15.

³³Information officielle sur l'euro soit dans des sites officiels, européens comme <http://europa.eu.int/euro> ou nationaux comme <http://www.euro.gouv.fr/textes/index.htm>, d'organisations comme <http://www.medef.fr/euro/> ou <http://www.sysmod.com/eurofaq.htm> ou enfin privées notamment dans des banques, par exemple http://www.ccf.fr/particuliers/produits/autres_produits/euro_index.htm. Informations sur

inutile de faire le point sur les règles d'usage des symboles monétaires en les appliquant à l'euro!

Ce qui a été officiellement défini à propos de l'euro relève de plusieurs aspects.

1. La valeur monétaire et le « passage à l'euro » qui ne nous concernent pas ici.
2. Les noms *euro* et *cent* (et leurs équivalents dans les diverses langues européennes) et la façon de les employer sur les pièces et billets mais aussi dans les textes.
3. Le glyphe du symbole euro : « € ».
4. Les abréviations possibles pour euro et cent.

Implicitement, l'expression des nombres et unités (y compris monétaires) définie par le système métrique³⁴ (SI) et les usages³⁵ typographiques ne sont pas entravés par ce nouveau symbole qui doit donc les respecter. Nous allons voir les divers points concernés plus avec l'optique d'un auteur que celle d'un normalisateur.

Comment écrire les euros ?

Il y a plusieurs contextes.

Billets et pièces ³⁶ Le site³⁷ de la Banque de France précise bien les choses.

1. Les billets portent la somme en « gros chiffres » (*sic*) et le nom de la devise dans les deux alphabets en usage en Europe (latin et grec) au recto et au verso, donc : EURO et ΕΥΡΩ.

Le pluriel n'a pas été employé sur les billets car la marque du pluriel dépend de la grammaire de chaque pays (en italien un *euro* des *euri*, en allemand un *Euro* des *Euren*, ...).

2. Chaque pièce a une face (le droit) commune aux 12 pays et une face (le revers) nationale propre à chaque pays. Sur le droit, se trouve la somme en chiffres suivie de la mention « EURO CENT » pour les pièces de 1 cent à 50 cents et de « EURO » pour les pièces de 1 euro et de 2 euros.

Même remarque que pour les billets quant à l'invariabilité des unités! À noter que les pièces grecques proposent au revers la valeur de la pièce en caractères grecs, mais en accordant (1 ΛΕΙΤΟ, 2 ΛΕΙΤΑ).

Échanges bancaires Les banques et autres organismes doivent utiliser la norme ISO-4217 qui donne les abréviations des monnaies du monde entier³⁸. Chaque abréviation est formée des deux lettres du nom du pays, selon la norme ISO-3166, suivies d'une lettre pour le nom de la monnaie. Le tout en capitales. Par exemple, le franc français s'abrège FRF (FRance+Franc), le dollar américain USD (US + Dollar), le dollar canadien

les fontes et les claviers, par des sociétés commerciales comme Apple, Windows (<http://www.eu.microsoft.com/france/euro/>) ou Adobe (<http://www.adobe.com/type/eurofont.html>), soit sur des sites plus généraux comme Supelec <http://wwwsi.supelec.fr/fb/LaTeX.html> ou l'irisa <http://www.irisa.fr/euro/>, etc. Sans oublier les très nombreux articles dans la presse, quotidienne ou pas.

³⁴Rappelons que le système métrique s'appelle désormais le Système international d'unités (SI) et qu'il est géré par le Bureau international des poids et mesures (BIPM); voir <http://www.bipm.fr/fra/> ou (en anglais) : <http://physics.nist.gov/cuu/Units/>.

³⁵La typographie ne relève pas, contrairement au système métrique et au *Dictionnaire* de l'Académie française, de règles absolues! Il s'agit en fait de « marches » ou de « règles en usage à ... » (par exemple, à l'Imprimerie nationale). Voir notes 2 à 9 de cette *Lettre*.

³⁶On n'écrit pas nous-même sur ces billets! Mais, comme on a tendance à écrire ce qu'on lit, il est important de signaler que la typographie de ces billets n'est pas celle qu'on doit utiliser!

³⁷<http://www.banque-france.fr/fr/home.htm>

³⁸http://www.xe.net/currency/iso_4217.htm

EURO
ΕΥΡΩ

EURO
CENT

EUR



CAD (CANada + Dollar), le franc suisse CHF (CH pour Confédération Helvétique + Franc), etc. Seule exception à cette règle, l'euro y est représenté par les trois lettres EUR sans allusion à un nom de pays ou de monnaie ! Il n'y a pas d'abréviation pour le cent (ni pour aucune partie d'autres monnaies). Mais on lit dans une page de l'Union européenne (url donnée en note 40) que *There is no official abbreviation for "cent", but one could reflect on using either "c" or "ct"*.

Bien que le SI préconise l'emploi des unités après les sommes en chiffres, il n'est pas rare de voir les sommes bancaires écrites de façon préfixée (par exemple « EUR12,34 » voire « EUR12.34 » ; voir ci-dessous table 1 partie 5).

Affichage et textes techniques Lorsqu'on affiche un prix, ou qu'on cite un prix en chiffres, il faut utiliser le symbole € qui est en fait un logotype³⁹.

Textes courants où on écrit souvent au long (c'est-à-dire en toutes lettres) sommes et unités. L'Union européenne a défini un nom invariable pour la monnaie européenne et son nom pour chacun des pays de la communauté⁴⁰.

Pour le français, on lit :

Langage	Une unité	Plusieurs unités	Singulier	Pluriel
FR	1 euro 1 cent	100 euros 100 cents	l'euro le cent	les euros les cents

Si le mot « euro » ne pose pas trop de problèmes, celui de « cent » ne nous semble pas un bon choix en français. On aurait préféré « centième », « centime » voire quelque néologisme comme « centeuro ». D'autant que l'on entend déjà prononcer « un saint » voire « un sainte » et, au pluriel, « des saintse » !

Erreurs à ne pas faire Il est évident que la tendance actuelle étant de tolérer (faute de correcteurs) les écritures les plus fantaisistes pour les francs, il faut bien s'attendre à des dérives pour l'écriture des sommes en euros. La table 1 donne quelques erreurs que l'on voit déjà et qu'il faut dénoncer.

1. Utiliser un mauvais symbole⁴¹ pour €. Le symbole € ne devrait être utilisé qu'avec des nombres en chiffres (on n'écrit pas « un courant de douze A »⁴²).
2. Comme les Américains, mettre un point décimal (on doit écrire 12,34 et non 12.34) ou mettre un s (au pluriel) après le symbole (on n'écrit pas « un courant de 12 As », ni « des BDs »), à plus forte raison s'il y a moins de 2 € !
3. Bien que certains instituteurs enseignaient cette forme il y a quelques années encore, le symbole d'unité se met après la partie décimale, pas au dessus de la virgule ! De même, la notation préfixée américaine n'est pas correcte vis-à-vis du système métrique international.

³⁹Voir <http://europa.eu.int/euro/html/rubrique-cadre6.html?pag=rubrique-defaut6.html|lang=6|rubrique=221|chap=15>. Desgraupes (voir page 12) en donne une version en METAFONT. Il est intéressant de noter que c'est bien la première fois qu'une symbole monétaire est assimilé à un logo, avec ses couleurs Pantones, les angles des biseaux et autres trucs de maquettistes. La réaction a été forte (voir références dans mon article cité en note 45) mais n'empêche, rien n'a été fait depuis pour être plus générique et même rien n'a été prévu pour l'écriture manuscrite !

⁴⁰<http://europa.eu.int/euro/html/rubrique-cadre6.html?pag=rubrique-defaut6.html|lang=6|rubrique=221|chap=15>

⁴¹Typiquement, le symbole E aurait pû être pris, même s'il existe déjà pour quelque monnaie. Qu'on le veuille ou non, il « faut » désormais utiliser €.

⁴²Les notations suivantes sont correctes : « 12 A », « 12 ampères » « douze ampères » quoique certains, comme le *Dictionnaire* de Guéry (voir note 8), recommandent de n'utiliser les symboles qu'avec des nombres fractionnaires.

4. Le symbole ¢ représente le *cent* (centième de dollar) et ne doit donc pas être utilisé pour les centièmes d'euro.
5. L'abréviation bancaire EUR est en capitales ; abréviation, elle ne prend donc pas la marque du pluriel.
6. Au long, le symbole euro s'écrit en minuscules.
7. On met la marque du pluriel (s en français) quand il y a ≤ -2 ou ≥ 2 euros.
8. Au long, le symbole cent s'écrit en minuscules et prend la marque du pluriel (s en français) quand il y a ≤ -2 ou ≥ 2 cents.

Le symbole euro : codage normatif ou propriétaire (cas de L^AT_EX)

Normes

Le code du symbole euro (c'est-à-dire le numéro associé à l'entité abstraite « symbole euro ») dépend évidemment du codage⁴³ utilisé, mais « officiellement » le symbole euro n'apparaît que dans deux normes d'échanges de caractères⁴⁴ :

- ISO-Latin-9 (ou ISO-8859-15)⁴⁵ où le caractère euro est en position A4₁₆ : il occupe la position qui, dans ISO-Latin-1, est celle du symbole monétaire international « ₤ ».
- Unicode⁴⁶ (et ISO-10646) où le symbole euro occupe, dans la rangée des symboles monétaires, la position U+20AC (différente donc de U+20A0 qui est le code du « vieux » symbole écu créé par la Communauté Européenne en 1991).

Le tant décrié Windows propose, dans ses versions postérieures à 2000, le codage Unicode comme standard ce qui permet d'y disposer sans problème majeur du symbole euro.

Codages propriétaires, dont L^AT_EX

Tous les autres codages sont « propriétaires ». C'est le cas de ceux de (L^A)T_EX !

L^AT_EX utilise ses propres codages, comme T1 ou le codage dit de Cork qui est un peu une synthèse des divers codages Latin-N ! Le problème est que toutes les positions sont utilisées (même celles correspondant aux caractères dits de contrôle d'Ascii) et qu'à moins de supprimer un caractère (ce qui ne ferait pas plaisir à certains pays), il est impossible d'y mettre le symbole euro. Force est donc de passer par des extensions⁴⁷. On en dispose de plusieurs, dont :

textcomp C'est probablement le plus ancien euro de (L^A)T_EX⁴⁸.

Il suffit de faire

```
\usepackage{textcomp}
...
\texteuro{}
```

⁴³Voir le *Cahier GUTenberg 20* consacré à ce sujet.

⁴⁴Ces normes ne définissent que la relation « numéro de codage / caractère » (et non glyphe).

⁴⁵Cette norme est définie dans <http://www.egt.ie/standards/iso8859/8859-15-fr.pdf>. Voir aussi Jacques André, « Iso-Latin9, euro et typographie française », *Document numérique*, vol. 2, n° 2, juin 1998, p. 231-240 et <http://www.irisa.fr/euro/jandre.pdf>.

⁴⁶The Unicode Consortium, *The Unicode Standard Version 3.0*, Addison-Wesley, 2000. Pour des versions plus récentes (actuellement 3.1), voir <http://www.unicode.org/>. En français (traduction de Patrick Andries) : <http://hapax.iquebec.com>.

⁴⁷Où alors d'utiliser des fontes spécifiques, ce qui enlèverait toute portabilité.

⁴⁸Voir *Lettre GUTenberg 13*, novembre 1998, p. 4-6.

TABLE 1 – Bons usages à respecter ; les numéros renvoient à la liste de la page 19

	N'écoutez pas	mais
1	12,43 E 12,43 €s 1,24 €s douze € quarante-trois	12,43 € 12,43 € 1,24 € douze euros quarante-trois cents
2	12.43 € 12.€43 12€43 €12,43	12,43 € 12,43 € 12,43 € 12,43 €
4	12¢ 12 cs 12 cts	12 c ou 12 ct 12 c ou 12 ct 12 c ou 12 ct
5	1 Eur 12,43 EURS 12,43 EURs	1 EUR 12,43 EUR 12,43 EUR
6	l'Euro un Euro un EURO 0,7 Euro	l'euro un euro un euro 0,7 euro
7	douze euro douze Euros douze EUROS douze euroes 12,43 euro -3 euro 1,7 euros 0,7 euros	douze euros douze euros douze euros douze euros 12,43 euros -3 euros 1,7 euro 0,7 euro
8	un centime un centième un Cent douze cent douze CENTS douze centses 12 cent -3 cent 1,7 cents 0,7 cents	un cent un cent un cent douze cents douze cents douze cents 12 cents -3 cents 1,7 cent 0,7 cent

pour obtenir le symbole « € », dont le moins qu'on puisse dire est que le glyphe n'est pas très orthodoxe (ou plutôt byzantin) ; canular de son auteur Knappen ?

Babel+greek Si on utilise babel avec le grec, on y trouve le symbole euro. Dans cette *Lettre*, on utilise ainsi

```
\usepackage[LGR,T1]{fontenc}
\usepackage[latin1]{inputenc}
\usepackage[greek,frenchb]{babel}
```

et, pour obtenir le symbole euro « € », il suffit alors d'écrire (notamment dans la définition d'une macro)

```
\textgreek{\euro}.
```

C'est évidemment assez lourd mais si, comme dans cette *Lettre*, on a aussi besoin des lettres grecques, c'est une solution finalement plutôt agréable !

eurosans de Walter Schmidt⁴⁹.

Adapté aux fontes d'Adobe Euro de type 1 (en relation avec la graisse ou l'italique de la fonte courrante). Le symbole euro est appelé par

```
\usepackage{eurosans}
```

```
...
```

```
3\,\euro
```

comme dans l'"eurosym" de MF fonts.

europs Cette extension a été définie par Joern Clausen⁵⁰. L'utilisation est

```
\usepackage{europs}
```

```
...
```

```
3\,\EUR
```

Mais il faut avoir les fichiers⁵¹ zpeur.pfb et euro.map aux bons endroits et renommer les pfb (les noms d'Adobe ne sont pas utilisables).

Autres extensions :

euro-ce <ftp://ftp.loria.fr/pub/ctan/fonts/euro-ce/>

eurosym <ftp://ftp.loria.fr/pub/ctan/fonts/eurosym/>

Jacques ANDRÉ

⁴⁹<http://tex.loria.fr/ctan-doc/macros/latex/contrib/supported/eurosans/readme>.

⁵⁰<ftp://ftp.loria.fr/pub/ctan/fonts/euro/latex/europs/README.europs>

⁵¹Les télécharger par exemple depuis <ftp://ftp.loria.fr/pub/ctan/fonts/euro/>

Bulletin d'adhésion à l'association GUTenberg
et d'abonnement aux *Cahiers GUTenberg*

- Les administrations peuvent joindre un bon de commande revêtu de la signature de la personne responsable.
- Si vous souhaitez que vos coordonnées restent confidentielles, merci de le signaler.

Veuillez enregistrer mon adhésion à l'association GUTenberg pour 1 an, à titre de :

- membre individuel (30 €);
- membre individuel étudiants (15 €- joindre justificatif);
- organisme à but non lucratif (130 €);
- association d'étudiant (65 €);
- organisme à but lucratif (229 €).

Pour les organismes et associations, l'adhésion donne droit à l'enregistrement de sept noms (les indiquer sur une feuille à part); pour enregistrer plus de noms ou pour devenir membre bienfaiteur, nous consulter.

Veuillez m'abonner aux *Cahiers GUTenberg* pour 4 numéros
à partir du numéro _____, à titre de :

- membre de l'association (31 €)
- non-membre (46 €).

Veuillez me faire parvenir les *Cahiers GUTenberg* suivants :

Nombre	cahier numéro	prix unitaire*	prix total
	28-29 (actes EuroTEX'98, avril 1998)	30 €	
	30 (ATypI + Blanchard)	8 €	
	31 (ordinaire, décembre 1999)	15 €	
	32 (GUT'99, 1 ^{re} partie, mai 1999)	15 €	
	33-34 (GUT'99, 2 ^e partie : XML, décembre 1999)	30 €	
	35-36 (GUT'2000, mai 2000)	22 €	
	37-38 (ordinaire, décembre 2000)	22 €	
	39-40 (GUT'2000, mai 2000)	22 €	
Total :			

* Les prix sont en euros, TVA et port compris.

Adresse d'expédition :

Nom :	Société :
Adresse :	
Code+Ville :	Pays :
Téléphone/Fax :	Messagerie :
Date :	Signature :

À retourner, accompagné de votre règlement (chèque libellé à l'ordre de l'association GUTenberg, référence de carte bancaire ou bon de commande) à :

Secrétariat de l'association GUTenberg,
2 rue des Boutons d'or, F-05000 Gap
Fax : +33 4 92 57 96 67

Association GUTenberg

Association « loi 1901 » à caractère scientifique, l'Association GUTenberg a pour objectifs de regrouper les utilisateurs francophones de T_EX, de favoriser les échanges techniques permettant d'augmenter les possibilités d'impression et de diffusion des publications scientifiques et d'offrir à ses adhérents un certain nombre de services... Cette *Lettre GUTenberg* est envoyée gratuitement aux membres à jour dans leur cotisation. Montant de la cotisation 2000 :

- personne physique : 30 euros ;
 - personne physique (tarif étudiant) : 15 euros ;
 - organisme à but non lucratif : 130 euros (demi-tarif pour les associations d'étudiants) ;
 - organisme à but lucratif : 229 euros.
-

Où s'adresser ?

*Attention : l'association GUTenberg
ne fonctionne essentiellement qu'avec des bénévoles ;
merci d'y penser avant de décrocher votre téléphone.*

Adresse légale

Association GUTenberg
c/o Irisa, Campus universitaire de Beaulieu
F-35042 Rennes cedex, France
secretariat@gutenberg.eu.org
téléphone : +33 6 81 66 51 02 / fax : +33 4 92 57 96 67

Association, comptabilité, cotisations, abonnements, publicités, etc.

Association GUTenberg
c/o Sarah Grimaud
2, rue des Boutons d'or, 05000 Gap, France
secretariat@gutenberg.eu.org
téléphone : +33 6 81 66 51 02 / fax : +33 4 92 57 96 67

Soumission d'articles aux *Cahiers* ou à la *Lettre GUTenberg*

Rédaction des *Cahiers GUTenberg*
c/o Irisa, Campus universitaire de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France
gut@irisa.fr
Fax : +33 2 99 84 71 71 (indiquer : « à l'attention de GUTenberg »).

Distributions GUTenberg de produits T_EX

Voir <http://www.gutenberg.eu.org/>

Serveur GUTenberg

Le serveur d'archives de GUTenberg est accessible à l'URL : <ftp://ftp.gutenberg.eu.org/pub/GUTenberg>

La Lettre GUTenberg

Le directeur de la publication : Maurice Laugier
Rédaction : Christophe Pythoud (rédacteur en chef)
Imprimerie Louis-Jean, Gap

Justification du tirage : 900 exemplaires.

Adresse de la rédaction : *Cahiers GUTenberg*

Irises — campus universitaire de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France

ISSN : 1257-2217 ; dépôt légal : 4^e trimestre 2001